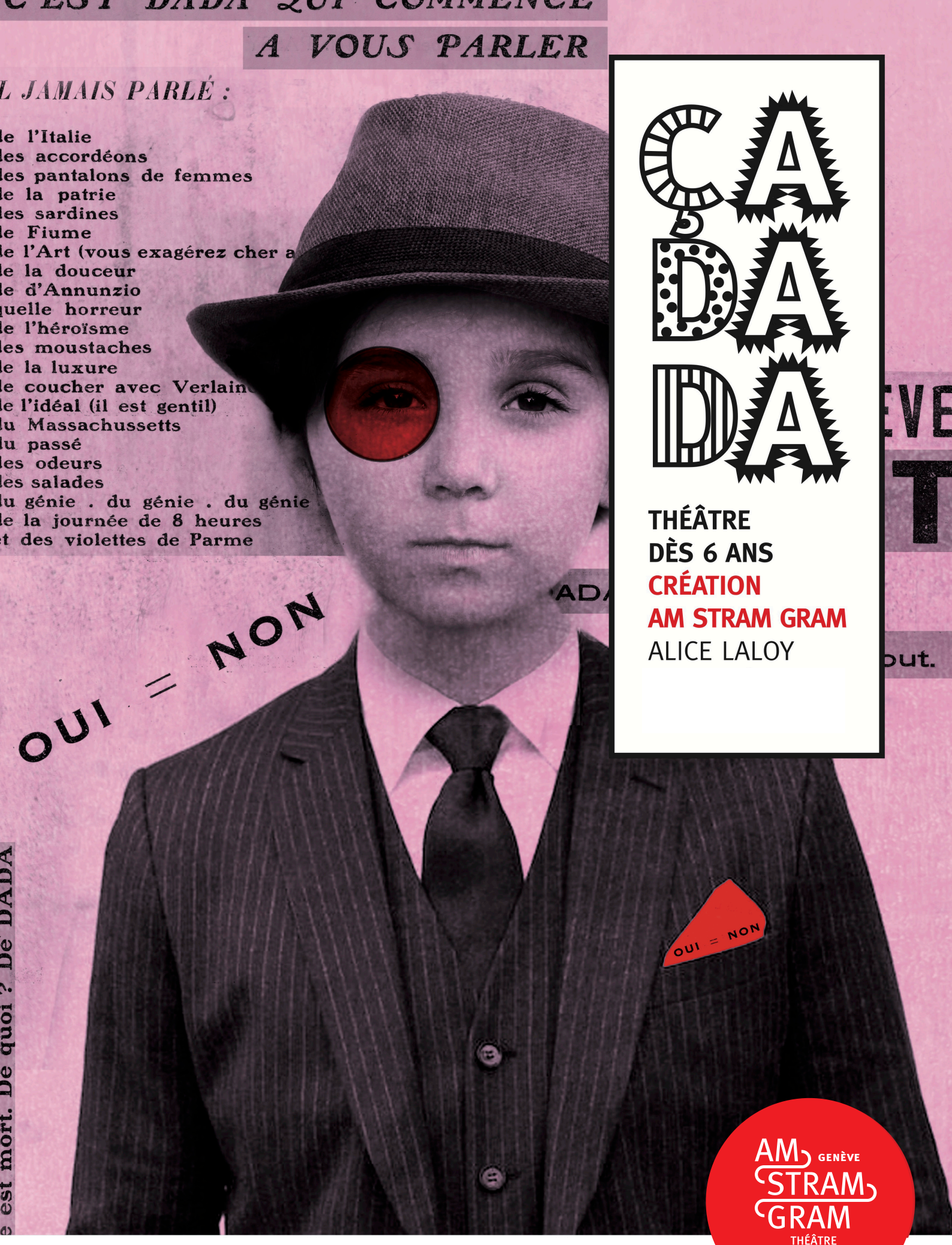

ÇA DA DA

THÉÂTRE
DÈS 6 ANS
CRÉATION
AM STRAM GRAM
ALICE LALOY

AM GENÈVE STRAM GRAM
THÉÂTRE ENFANCE JEUNESSE

THÉÂTRE AM STRAM GRAM - Direction Fabrice Melquiot
56, route de Frontenex - 1207 Genève / +41 22 735 79 24 / www.amstramgram.ch
Le Théâtre Am Stram Gram est subventionné par La Ville de Genève, la République et canton de Genève.

ÇA DADA

Création Théâtre Am Stram Gram

Écriture et mise en scène d'Alice Laloy

Avec **Stéphanie Schneider, Christian Scheidt, Barbara Tobola**

Dramaturgie et collaboration à l'écriture **Emmanuelle Destremau**
Scénographie **Jane Joyet** / Musique **Eric Recordier** / Lumières **Rémi Furrer**
Régie lumières **Jean-Marc Serre** / Costumes **Marion Schmid**
Accessoires **Benjamin Hautin, Alice Laloy** & **Anaïs Guenot**
Régie plateau **Davide Cornil** & **Gaspard Perdrisat** / Régie Son **Greg Garghentini**
Percussions **Davide Cornil, Gaspard Perdrisat** & **Greg Garghentini**
Conception machinerie **Davide Cornil** / Construction **François-Xavier Thien**
Avec la voix de **Valérie Schwarcz**

Production **Théâtre Am Stram Gram - Genève**
Coproduction **La Compagnie s'Appelle Reviens**

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - **Artcena.**

Calendrier des représentations 16-17

Au Théâtre Am Stram Gram, Genève
Lundi 27 février à 14h15 (sc.)
Mardi 28 février à 14h15 (sc.)
Mardi 28 février à 19h
Jeudi 2 mars à 14h15 (sc.)
Vendredi 3 mars à 14h15 (sc.)
Vendredi 3 mars à 19h
Samedi 4 mars à 17h
Dimanche 5 mars à 17h
Lundi 6 mars à 14h15 (sc.)
Mardi 7 mars à 14h15 (sc.)
Mardi 7 mars à 19h
Jeudi 9 mars à 09h45 (sc.)
Jeudi 9 mars à 14h15 (sc.)
Vendredi 10 mars à 09h45 (sc.)
Vendredi 10 mars à 14h15 (sc.)
Samedi 11 mars à 17h
Dimanche 12 mars à 17h

au Théâtre Nouvelle Génération, Lyon
Jeudi 6 avril à 10h (sc.)
Jeudi 6 avril à 14h30 (sc.)
Vendredi 7 avril à 10h (sc.)
Vendredi 7 avril à 14h30 (sc.)
Samedi 8 avril à 15h
Samedi 8 avril à 20h

PRÉSENTATION

En 1916, Jean Arp écrit : « Vous aussi, bel homme, jolie femme, vous êtes dada, seulement vous ne le savez pas. Demain dada aura un visage différent d'aujourd'hui et pour cette raison sera dada. Dada, c'est la vie. »

Et maintenant que nous sommes demain ? Jean Arp était-il visionnaire ? Ou aveuglé ? Comment Tristan Tzara voyait-il le monde à travers son monocle ? Quel est le visage de Dada aujourd'hui ?

Et demain ? Et en 2676, serons-nous dada ? Voulons-nous l'être ? Comment regarder Dada ? Dada c'est quoi ? Dada c'est fini ? Foutu-foutraque ? Ou encore là ?

Peut-être que Dada nous habite mais qu'il joue en sourdine ? Ça a laissé des traces, des marques, des poussières. Lesquelles ?

On se souviendra qu'il y a cent ans, Dada est né d'un désir de révolution. Contre l'absurdité de la guerre, contre les mœurs bourgeoises et conventionnelles, en réaction à l'absurde monopole idéologique du beau dans l'art. On relira les manifestes dada, on les mettra en images et en mouvement.

On fera des trucs moyennement autorisés, mais ne le répétez pas. On se laissera porter par nos pulsions créatrices, sans retenue. On ne cherchera pas forcément la beauté, ni l'harmonie. On prendra notre élan, avec fougue. Surtout, on laissera faire Alice Laloy, elle qui habite le théâtre en extraterrestre, en magicienne, en artisane, en savante, en laborantine. A ses côtés, opérera un trio de choc : Barbara Tobola, Stéphanie Schneider et Christian Scheidt.

Avec des acteurs-dada et des machines-dada, des costumes-dada, des dada-collages, nous lancerons notre cri, comme un hymne à la liberté de création et d'expression. Dans la construction de notre OPNI (Objet Poétique Non Identifié), une part sera laissée au hasard et à la rencontre avec le public.

Spectacle paysage, revue enchantée, promenade au pays des fous, Ça dada galope entre arts visuels, danse, théâtre et poésie. Ça dada, oui.

Et vous, ça dada ?

Fabrice Melquiot
Directeur du Théâtre Am Stram Gram

NOTE D'INTENTION D'ALICE LALOY

Dada est une révolution artistique concoctée par des artistes qui ne croient plus au monde dans lequel ils vivent. Leur proposition pour répondre à l'absurde de ce monde et pour mieux vivre, c'est de créer. Alors, ils inventent toutes sortes de fantaisies, des folies poétiques, des scandales en s'efforçant de ne jamais s'établir autour d'un ordre académique ou conventionnel. Dada est un hymne à la liberté et à l'Humain créateur.

Dada apparaît dans le contexte très précis de la première guerre mondiale. Aujourd'hui, cent ans après, difficile de ne pas faire des ponts entre la guerre d'hier et la guerre d'aujourd'hui. La crise et la crise. Le désir de révolte et le désir de révolte. La colère et la colère. Les exilés et les exilés, la misère et la misère, etc.

Regarder Dada aujourd'hui permet de regarder aujourd'hui avec les yeux de Dada. Regarder Dada me donne envie de prendre mes crayons et papiers, mes idées, ma colle, quelques ressorts et mon marteau pour aller rejoindre d'autres compères et rejouer l'ordre du monde aux dés. Il me pousse à m'affranchir des codes et des règles. Il me renvoie à une évidence et place au centre la nécessité de l'action artistique, quelle qu'en soit sa forme. Il propose la distance et l'humour comme rempart contre la gravité.

C'est bon de regarder Dada. C'est bon de le donner à voir et à entendre. « Vous aussi, bel homme, jolie femme, vous êtes dada, seulement vous ne le savez pas. Demain dada aura un visage différent d'aujourd'hui et pour cette raison sera dada. Dada, c'est la vie. » Jean Arp. Qu'en est-il aujourd'hui ? Jean Arp était-il visionnaire ? Ou aveuglé par son point de vue ?

Jouons le jeu de proposer la lunette « Dada » comme filtre pour regarder le monde, et dialoguer avec la VIE.

Par essence, l'écriture de « Ça dada » ne peut pas rentrer dans un cadre conventionnel tel que le théâtre narratif ou classique. Il faut inventer un cadre qui n'en soit pas un, un cadre qui se métamorphose en un autre inattendu. Il faut chercher l'instantané éphémère, l'impermanence du cadre et il faut travailler sur le rythme de ce que cela produit.

L'inconfort est au centre de la salle. Le spectateur est bousculé, il faut qu'il le soit. Le centre n'est cette fois-ci pas le centre du plateau, mais, bel et bien le centre du théâtre. Et n'allons pas « Faire du Théâtre ». Nous bricolerons avec le Théâtre, nous nous cognerons au Théâtre, nous taillerons dedans, le découperons en morceaux, le servirons à l'envers, nous tenterons de le mettre en péril !

Dada est un sujet vaste et malmenant. Regarder Dada, c'est comme regarder un kaléidoscope dans lequel les formes et les couleurs fourmillent en permanence. Pour le dossier que je vous donne à lire, j'ai donc fait le choix de rédiger des sortes d' « Articles » d'images, de notes, de poèmes, de textes pour tenter de relater quelle vision j'ai de Dada et quel visage pourra être celui de « Ça dada » - spectacle kaléidoscope.

LE THÉÂTRE...

Bernard Schlurick (2015)

Le théâtre n'est pas la prosternation d'un public
devant la célébration d'une messe.
Le théâtre n'est pas le sale petit secret
qu'une famille foule aux pieds pour mieux le refouler.
Le théâtre n'est pas la révélation d'une psychologie exhumée des
profondeurs de l'âme. Le théâtre n'est pas ce qui a son centre
de gravité en dehors de soi.
Le théâtre n'est pas l'espace d'une réminiscence
qui convoque un temps perdu à la lumière d'un présent scénique.
Le théâtre n'est pas l'argument sentimental d'une thèse raisonnable.
Le théâtre n'est pas la reproduction ici de ce qui s'est produit ailleurs.
Le théâtre n'est pas l'âtre autour duquel viennent se réchauffer
des spectateurs frileux. Le théâtre n'est pas le théâtre.
Le théâtre est DADA. Da !

RIFI

Par Jean Arp

Lion de nuit é pli
dépli ivri par pli
débranche si pi si pli
firi firi
i
gli car rond ton son piri
tiu tiu en voute
ilion ti piri
lion signole ré mi
si illicide lyrie
inique isis si pli
son ton é rond enchante
invoute empli la nuit
tiu tiu é glu
supu tiu glu
glu supu
tulu

LA PULSION CRÉATRICE ET LE *ÇA* DE FREUD

Freud explique le « ça » comme suit: « c'est la partie la plus obscure, la plus impénétrable de notre personnalité. Lieu de chaos, marmite pleine d'émotions bouillonnantes. Il s'emplit d'énergie, à partir des pulsions, mais sans témoigner d'aucune organisation, d'aucune volonté générale; il tend seulement à satisfaire les besoins pulsionnels, en se conformant au principe de plaisir. Le ça ne connaît et ne supporte pas la contradiction. On y trouve aucun signe d'écoulement du temps ».

Et l'exemple donné par Freud pour parler au mieux du ça, est l'artiste sublimant ses pulsions via l'art. Dada c'est aussi « ÇA ». Evidemment que les artistes Dada suivent des concepts à caractère intellectuel et mental. Mais, l'impulsion première est régie par la pulsion. Ils créent par réaction, par nécessité. Le moteur de Dada c'est « ÇA ». Dada a « ÇA » pour répondre à la guerre, pour se saisir de ses incompréhensions, pour renverser le l'ordre établi, et pour transformer son traumatisme en une force active. « ÇA » ne construit pas forcément les œuvres dada. Il n'est ni un outil, ni un média pour les artistes dada. « ÇA » n'est pas le vecteur par lequel ces artistes s'expriment. Au contraire, ils contrôlent, maîtrisent, et le mettent à distance par des jeux formels et des constructions de langages. Mais, il est à l'origine de dada. Je lis dans la nécessité de créer, la force du « ÇA » universel. Et « ÇA » est de toutes les époques.« Ça » est archaïque, organique, naturel, instinctif, spontané, propre à l'Humanité.

Aussi, en psychanalyse, on associe le « Ça » au caractère de l'enfant. Même si « Ça » habite autant l'adulte que l'enfant, il se manifeste un peu moins souvent (en général) chez l'adulte. On le situe entre le ventre et le sexe. Il est moteur de création autant que de destruction. Il se conjugue parfaitement avec la colère ou le désir irrépressible de plaisir. Les enfants, sans savoir qu'il s'agit de «ÇA» sont habités de pulsions et traversés par leurs désirs, colères, jalousies etc. Je pense qu'ils sont à mêmes de saisir que créer, fait aussi partie de la nature sauvage de l'être humain, au même titre que dormir, manger, et ressentir du plaisir. Moteur en place ? Attachez vos ceintures ? « Ça » va y aller...

DADA : UN MOUVEMENT, UN CONTEXTE HISTORIQUE

1916 : L' Europe est ravagée par les massacres de la guerre. Dans ce contexte, Zurich abrite les milieux pacifistes et contestataires. Quelques artistes s'y réfugient et dans un élan libertaire créent DADA. Dada émerge comme une insurrection. « Dada est contre TOUT ». Il s'oppose à l'absurdité de la guerre, il raille les mœurs bourgeoises et méprise l'ordre établi. Dada se positionne contre le monopole du beau dans l'art. Il critique toutes les académies à commencer par l'art moderne. Dada exprime un refus de toute logique.

Pour Dada, la transformation de la vie passe par l'expression artistique. Dada pousse les limites de l'art, dépasse le cadre artistique pour chercher à bouleverser la vie elle-même. L'art doit se mettre au service de la vie en répandant de la fantaisie au quotidien. Dada manifeste et se manifeste de multiples façons. Poèmes, collages, danses, revues, manifestations, lectures, recueils, interventions publiques, conférences provocatrices et actions diverses. Il ne cherche pas à établir une cohérence de forme ou d'esthétique qui reviendrait à épouser une logique. Il est profondément anarchiste et se proclame comme un souffle de destruction et de « folie indomptable ».

Très vite, Dada trouve des échos à travers l'Europe et le monde (Paris, Berlin, Cologne, Barcelone, New York, Tokyo). « Dada n'est ni un dogme ni une école mais plutôt une constellation d'individus et de facettes libres » (T.Tzara). Dada révolutionnaire, toujours en conflit envers et contre tout. Les membres du groupe finissent par se diviser. D'un côté, ceux qui pensent que Dada a tout remit à plat pour rendre possible un ordre nouveau : le surréalisme. Les autres restent contre cette idée qui elle-même s'oppose à ses principes fondamentaux. C'est donc la fin de Dada en 1923.

Nul n'est censé ignorer Dada

●

À priori c'est-à-dire les yeux fermés,
DADA place avant l'action et au-dessus de tout :
LE DOUTE

●

POUR FAIRE UN POÈME DADAÏSTE

Pour faire un poème dadaïste
Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.
Copiez les consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante,
encore qu'incomprise du vulgaire.

Source : Tristan Tzara dans *Sept manifestes dada* (1924)

QUESTIONS À
EMMANUELLE DESTREMAU, DRAMATURGE

Qu'est-ce qu'évoque le mouvement Dada pour toi ? À quoi fait-il référence ? À quoi l'associes-tu ?
DADA me replonge dans mon adolescence à l'époque où j'ai glissé dans le surréalisme et spécifiquement dans la poésie. Mon professeur de français avait travaillé avec Breton et c'est un monde entier qui s'est ouvert pour moi à cette époque – un monde entier où la littérature était devenue un terrain de jeu – où le sérieux et le dérisoire se côtoyaient – où le mot devenait matière à croquer et à malaxer, où l'émotion se cachait derrière le rire et le collage. J'ai compris plus tard que DADA avait été le début de cette révolution dans l'Art. Une explosion artistique qui veut mettre en question les normes du vieux monde, une réaction adolescente de réinvention ; mais c'est aussi la réponse aux violences subies par les chairs et les esprits pendant cette grande et pourrissante guerre. Comme si les artistes DADA dansaient au milieu des tranchées en criant « On ne tombera pas ! Même pas mal ! ».
C'est de là que naît – pour moi – l'émotion DADA. C'est du paysage qui entoure DADA. *Le cri de Munch* 1917 ; la peinture expressionniste qui se développe juste après la guerre : Nolde, Otto Dix et tous les autres qui ont laissé de cette période des images d'agonie et de corps décharnés : voilà le paysage dans lequel DADA a poussé.

Qu'est-ce qui te donne envie d'explorer chez Dada? Avec quoi te semble-t-il intéressant de se confronter ?
DADA est une façon de regarder le monde. J'aime bien l'idée de regarder DADA « À la DADA ». Tout est alors différent. Comme si on décadrait pour quelques instants notre réalité. DADA opère pour moi comme un mantra, une formule magique, un charme sacré. On rentre dans la tribu DADA et on va y passer un bon moment. Après, si on veut, on pourra revenir au réel mais on en sera forcément transformé.

Nous avons évoqué la possibilité de travailler sur un récit. Quels éléments te paraissent importants à raconter en rapport à Dada ?
Le paysage justement dont nous avons beaucoup parlé. La réunion de quelques individus dans une cave. J'adore l'idée que le mouvement DADA au début n'a été porté que par une poignée. Puis, cette poignée a communiqué énormément – comme on le faisait à l'époque – en envoyant des manifestes dans des revues. Cela touchait si peu de monde. Une poignée de gens. Et pourtant cela a fait révolution dans l'Art. Notre monde d'aujourd'hui est si différent, les modes de communication sont différents. Mais ce qui peut être raconté c'est quand même cette force de l'intime conviction. Changer pour soi et autour de soi. Décadrer son propre regard et le monde autour sera autre.

NOTES SUR L'ESPACE

Au début du projet de création, mon attention s'est portée sur les photographies des expositions DADA de l'époque, ces « foires » proposées au public, des ouvertures d'atelier, organisées dans des appartements parfois, comme des galeries d'art spontanées. J'aimais la capacité des artistes à investir avec leurs œuvres puissantes et hétéroclites les lieux « dit » de la « convention », qu'ils soient ceux de l'habitat ou ceux de l'exposition.

Ma question n'était pas tant sur la forme des œuvres DADA, que sur ce que j'appelle le « fond », ces lieux qui les contiennent, qui les accueillent. Comment faire subir au « fond », un traitement similaire aux œuvres, et cela est-il nécessaire ?

Rapidement l'idée est née de casser la convention, de briser les murs « contenant ». Détruisant ainsi les murs du décor, il est possible d'en reconstruire ou d'en faire apparaître de nouveaux. Une logique de déconstruction de mondes et de découverte de nouveaux horizons reproductible à l'infini s'offrait à nous pour développer le mouvement du décor.

(Jane Joyet, scénographe)

La métamorphose de l'espace devient la première structure du spectacle. L'écriture est bâtie sur la progression des acteurs dans le décor évolutif. Au fur et à mesure du spectacle, les parois sont repoussées, les murs tombent, les frontières s'éloignent. Se créent alors, des nouveaux territoires possibles à investir.

On s'amuse à imaginer que l'équipe de « Ça dada » a pris le théâtre. Comme des pirates, ils occupent le lieu et le décor en place. Ils s'approprient les outils, les accessoires, le décor, le plateau, le théâtre tout entier pour accomplir leur action artistique.

(Alice Laloy, metteure en scène)

Photographies du spectacle : Elisabeth Carecchio

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALICE LALOY (Metteuse en scène) est issue de la 32 ème promotion (1998/2001) de l'école du Théâtre National de Strasbourg, section scénographie/création de costumes. Pendant son cursus, elle découvre la marionnette et s'interroge sur cette autre manière d'aborder le théâtre. Elle crée «La Compagnie S'appelle Reviens» en janvier 2002 afin d'y développer sa recherche en parallèle de son activité de scénographe et de costumière. Entre 2002 et 2008, Alice Laloy travaille avec différents metteurs en scène de théâtre et d'opéra : Lukas Hemleb, Catherine Anne, Michèlle Foucher, Jean-Pierre Vincent, Yannick Jaulin... Parallèlement, elle crée « D'états de femmes » en 2004 et « Moderato » en 2006 qui lui permettent de faire découvrir son univers dans le milieu de la marionnette contemporaine. Entre 2009 et 2011, la compagnie devient compagnie en résidence au TJP-CDN d'Alsace pour trois années. À partir de cette période, Alice Laloy se consacre uniquement à l'élaboration de sa recherche au sein de sa compagnie. En 2009, elle reçoit le Molière du meilleur spectacle jeune public pour sa création « 86 cm ». En 2011, « Y es-tu ? » est sélectionné parmi les quatre spectacles jeune public nominés aux Molières. En 2012, elle crée « Batailles » puis le retravaille de manière à créer « Rebatailles » en 2013 à l'issue duquel l'Institut International de la Marionnette lui remet le prix de la Création/Expérimentation, récompensant son travail qui a su renouveler les langages, les pratiques et les formes esthétiques des arts de la marionnette. « Sous ma peau/Sfu.ma.to » et « Showcase » sont créés en 2015. Depuis 2012, la compagnie est conventionnée par la DRAC Alsace.

BARBARA TOBOLA (Comédienne) est diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève en 2002, sous la direction de Claude Stratz et Anne-Marie Delbart. Depuis, elle joue régulièrement avec un grand nombre de metteurs en scène en Suisse et en France. On a pu la voir jouer Nora dans « Maison de poupée » d'Ibsen ou Jeanne dans « Sainte-Jeanne » de George Bernard Shaw, mises en scène d'Anne Bisang à la Comédie de Genève; Anna dans « Un dimanche indécis dans la vie d'Anna » de Jacques Lassalle, mise en scène de François Marin au Théâtre du Crochetan et Théâtre de Valère; Sonia dans « Oncle Vania » de Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon au Théâtre des Amandiers Nanterre et Théâtre de Carouge. On l'a également vue dans des spectacles de Robert Bouvier, Dominique Catton, Vincent Coppey, Camille Giacobino, Jean-Louis Johannides, Hervé Loichemol, Lorenzo Malaguerra, Denis Maillefer, Fabrice Melquiot, Nalini Menamkat, Philippe Mentha et Frédéric Polier. En 2006, Barbara Tobola s'initie à la marionnette et à ses diverses techniques de manipulation. Elle travaille sous la direction de Guy Jutard, dans « Les lois du marché », « Le vilain petit mouton » et « La cour des petits » de Olivier Chiacchiari, ainsi que dans « Le zoo de Monsieur Jean » d'après « Les Fables » de La Fontaine et « Rififi rue dodo », création de Guy Jutard, Claude-Inga Barbey et René Delcourt au Théâtre des Marionnettes de Genève. A l'automne 2016, elle assistera le metteur en scène Johanny Bert pour la création de « Waste » au Théâtre du Poche-Genève. Au cinéma, Barbara Tobola a tourné sous la direction de Pierre Maillard dans « Potlatch », Ophélie Couture dans « Simples », Xavier Ruiz et Jean-Paul Cardinaux dans « Sweet girls ». Elle a récemment été dirigée par Greg Zglinski dans le téléfilm « Le temps d'Anna » (CAB productions - RTS), ou encore par Francis Fourcou dans le documentaire

fiction « Laurette 1942 » - d'après l'oeuvre de Laurette Alexis-Monet, « Les miradors de Vichy » (EcranSud - France3). Elle a tenu le 1er rôle féminin dans la série télévisée « Petits déballages entre amis », réalisée par Jérôme Porte (YAKA prod - RTS). Elle a aussi travaillé sous la direction de Pierre Monnard, Dominique Othenin-Girard, David Delrieux, Véronique Amstutz, Chloé Lombard, Julien Wey, Elie Aufsesser et Samuel Grandchamp.

CHRISTIAN SCHEIDT (Comédien) a obtenu son diplôme de l'Ecole supérieure d'art dramatique de Genève en 1992 et a ensuite travaillé durant six ans avec Anne Bisang au sein de la Compagnie du Revoir. Il a aussi collaboré avec divers metteurs en scène dont Stéphane Guex-Pierre, Didier Carrier, Dominique Catton, Andrea Novicov, Roberto Salomon, Nicolas Rossier, Geneviève Pasquier, Eric Jeanmonod, Freddy Porras et Xavier Fernandez-Cavada. De plus, il contribué à trois créations du Théâtre des Marionnettes de Genève et a appris la manipulation de la marionnette à fil. Il a également mis en scène «Squeak», avec la Cie Le Coût du Lapin. Passionné par la vidéo et l'écriture théâtrale, il a fondé la Compagnie Un air de rien avec Hélène Cattin, Sandra Gaudin et Ben Merlin dans le but d'explorer un langage théâtral contemporain et populaire dans le sens noble du terme. Il a joué dans «Je vais te manger le cœur avec mes petites dents», « Mademoiselle Niaka » m.s. Guy Jutard au Théâtre de Marionnettes de Genève, «Le château» de F. Kafka m.s. Nicolas Rossier et Geneviève Pasquier, «Europeana» de Patrik Ourednik m.s. et chorégraphie d'Evelyne Castellino, «Le bar sous la mer» de Stefano Benni m.s. Jeanmonod (jeu et assistanat) et «Henri IV» de William Shakespeare m.s. Frédéric Polier.

STÉPHANIE SCHNEIDER (Comédienne) est née dans le canton du Valais en Suisse, Stéphanie Schneider étudie l'histoire de l'art et la philosophie à l'université de Fribourg avant de se former comme comédienne à l'école de théâtre Serge Martin de Genève. Elle collabore ensuite avec plusieurs compagnies de théâtre en Suisse romande, notamment avec la cie Les arTpenteurs, la cie Pied-de-Biche, ou encore la cie Pasquier-Rossier. Elle assiste Julie Beauvais à la mise en scène d'opéra à la Ferme-Asile de Sion en 2010 et 2012. Parallèlement à ses activités théâtrales, elle tourne dans divers courts métrages et incarne le premier rôle du long-métrage « Milky Way », coproduction suisso-belge dirigé par Joseph Incardona et Cyril Bron, sorti en salle en automne 2014, sélectionné au festival de Soleure et lauréat du Prix du public au festival international du film policier de Liège. En 2016, elle joue notamment sous la direction de Jean Liermier, mais également en tant que dramaturge, au sein de la Cie hyper super qui présente sa première création au Théâtre de l'Usine à Genève en avril 2016.

EMMANUELLE DESTREMEAU (Dramaturge) est une artiste multiple : chanteuse, elle crée le groupe Ruppert Pupkin qui voyage entre les scènes rock et le cinéma. Son premier album, Run, est sorti en juin 2016. https://ruppertpupkin.bandcamp.com/album/run

Auteure, elle publie pour le théâtre « Les vieux os », « Cannibales Farce » et « Inside Georges » qui reçoit l'aide à la création du ministère de la Culture français aux éditions Le Bruit des Autres, ainsi que « les Violette », finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2006, texte adapté au cinéma par Benoît Cohen (2009) ; ainsi que « Les Indiens » chez Lansman en 2014. Scénariste, elle co-écrit le film « Héros » de Bruno Merle présenté à Cannes en 2007. Elle écrit aussi pour diverses compagnies et CDN et participe aux bals littéraires avec Fabrice Melquiot depuis 2010. Elle a réalisé 9 documentaires de création pour la télévision entre 2001 et 2009 explorant

les mondes et rencontrant les populations de Gaza, New-York et Paris. Comme comédienne et chanteuse, elle travaille au cinéma et au théâtre et a collaboré pendant 4 ans aux créations de Christophe Piret au Théâtre de Chambre (Nord). Elle joue au cinéma dans les films de Benoît Cohen, Gauthier About, Bruno Merle. Au théâtre, elle joue et chante en 2016 dans la création « Suzette » de Fabrice Melquiot.
Elle co-dirige aujourd'hui la compagnie l'Organisation avec Elodie Segui (Kalldewey Farce, le Yark...). En 2015, elles créent « Cosmos110 » (co-produit par le Théâtre Am Stram Gram) dont elle signe le texte, la création sonore et les vidéos. Elles conduisent plusieurs résidences-mission avec la DRAC Hauts de France et créent des performances dans des musées nationaux et des parkings. Elles préparent avec l'aide du TGP-Saint-Denis leur prochain spectacle « La modification des organes génitaux chez les poissons du lac de Thoune » et travaillent sur un projet pluridisciplinaire « Herboristerie » qui verra le jour en 2018.

JANE JOYET (Scénographe et costumière) Après avoir étudié les arts appliqués, elle intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg, dont elle sort en 2001 (Groupe 32). Elle réalise les décors pour Lukas Hemleb à l'opéra et au théâtre de 2001 à 2007. Elle scénographie « le cabaret des Vanités » pour le Collectif Groupe Incognito. Avec Richard Mitou elle crée les costumes et parfois les décors, durant 7 ans, notamment pour « Les Histrions », « Le cabaret des numéros » au théâtre et pour l'opéra de Montpellier, « Affaire Etrangère » et « Amahl ». Elle travaille avec Frédérique Borie pour « Hamlet » et « Déjeuner chez les Wittgenstein ». En 2010 elle crée la scénographie de « Soupçon » pour Dorian Rossel à la Comédie de Genève. Elle crée les scénographies pour les spectacles d'Alice Laloy depuis la création de La Compagnie S'appelle Reviens en 2001 Elle collabore actuellement avec le Collectif F71, « Notre corps Utopique », créé en 2014; avec Jeanne Herry pour « L'or et la paille » ; avec Pascal et Vincent Reverte sur le « Grand voyage », « La guerre en tête », « I feel good » ; et avec Cécile Auxire-Marmouget pour « La place du mort », « Feuilleton Feydeau » , « 1h18 » , « Piscine (pas d'eau) », à Valence et au Théâtre des Célestins. Elle accompagne en regard extérieur, le projet « Dessus Dessous » de Hélène Viaux.

ERIC RECORDIER (Compositeur et musicien) Influencé par le jazz et les musiques expérimentales qu'il a découvert parallèlement à ses études classiques de contrebasse, il explore les possibilités de son instrument. Ses orientations mélodiste et bruitiste l'ont amené à travailler en tant que compositeur et arrangeur en solo ainsi que sur plusieurs projets collectifs et notamment avec la Cie de la gare, Le cirage acoustique ou encore la Cie Neshikot. Depuis 2004, il travaille avec La compagnie S'appelle Reviens et compose l'univers sonore des « D'états de femmes », « Moderato », « 86cm », « Y es-tu ? » et « Sous ma peau /sfu.ma.to »

THÉÂTRE AM STRAM GRAM
UN THÉÂTRE DE CRÉATION POUR TOUS

Lieu pluridisciplinaire, le Théâtre Am Stram Gram s'adresse à tous les publics, dès le plus jeune âge. L'enfance y est, pour l'équipe qui l'anime et pour les artistes qui s'y produisent un espace-temps à explorer pour le traduire en formes, une source de mémoire et d'imaginaire, un enjeu artistique, culturel et politique majeur. Le Théâtre Am Stram Gram est dirigé depuis 2012 par Fabrice Melquiot, écrivain, qui a succédé à Dominique Catton, metteur en scène et fondateur d'Am Stram Gram.

UNE PROGRAMMATION OÙ LES ARTS DIALOGUENT

Que vous soyez enfants, adolescents ou adultes, autorisez-vous à flâner avec nous, à collectionner des instants et des ailleurs, à faire jouer votre regard dans les fenêtres que nous ouvrons pour vous ! Fenêtres ouvertes sur le temps, sur l'horizon, sur la haute opinion que nous avons des enfants, qui habitent le monde mieux que personne. L'Enfance est à libérer du sentimentalisme, de représentations fossilisées, de stéréotypes qui la plombent. Nous nous employons, de saison en saison, à dynamiser la création Enfance et Jeunesse. Et dans le cadre du Laboratoire Spontané (des dispositifs de rencontre, des performances, des soirées événements...), on ne coupe pas les cheveux en quatre, on ne cherche pas midi à quatorze heures, on célèbre l'éphémère et l'instantané.

UNE MAISON À L'ÉCOUTE DE TOUS LES PUBLICS

Plusieurs spectacles de la saison sont accessibles aux spectateurs non-francophones (liste disponible sur notre site). Avec le soutien de la Ville de Genève, plusieurs spectacles sont également rendus accessibles aux spectateurs aveugles et malvoyants (audio-description) et aux personnes sourdes et malentendantes (surtitrage ou interprétariat en LSF). Enfin, des personnes défavorisées sont accueillies régulièrement dans le cadre de partenariats avec des associations.

THÉÂTRE ET PÉDAGOGIE

Parce qu'un théâtre Enfance & Jeunesse est aussi un théâtre de pédagogie, rencontre avec les artistes, visites du théâtre, événements hors les murs, expositions, ateliers de pratique artistique pour enfants et intergénérationnel (adolescents et adultes), ateliers d'écriture pour jeunes auteurs, théâtre dans les classes (plus de 70 représentations dans les cycles et collèges du canton de Genève), éditions, actions de diffusion de la littérature dramatique Enfance et Jeunesse sont également proposés tout au long de la saison.

UN LIEU DE CRÉATION ET DE DIFFUSION

Notre théâtre s'engage auprès des artistes, commande régulièrement des textes à des auteurs contemporains, soutient et accompagne les projets des compagnies et des théâtres romands et francophones. Ces créations sont diffusées auprès d'un large public; plusieurs de nos productions ou coproductions sont ainsi en tournée dans l'espace francophone durant la saison.

CONTACT

Contact communication - presse
Emilie Derian
+41 (0)79 171 41 22
emilie.derian@amstramgram.ch

Contact production - diffusion
Aurélie Lagille
+41 (0)79 707 70 22
aurelie.lagille@amstramgram.ch

THÉÂTRE AM STRAM GRAM
Route de Frontenex 56
1207, Genève
+41 (0)22 735 79 24
www.amstramgram.ch